

L'été en loir-et-cher

ils font la saison

Le jeune jardinier Grégory fleure bon la passion

Jardinier saisonnier au domaine de Chaumont-sur-Loire, Grégory Nas de Tourris s'occupe des jardins du festival. Un travail qui nécessite une attention particulière.

Place centrale du Jardin de Chaumont-sur-Loire, à peine 11h passées, les nombreux visiteurs et rayons du soleil ne se sont pas fait attendre en cette matinée du mois d'août. Que ce soit autour du château, des écuries, des jardins, des Prés du Gouloup ou encore du parking, ça grouille.

Mais, pour accueillir tout ce beau monde comme il se doit et révéler tous les aspects du domaine dans toute sa splendeur, une armée de petites mains vertes est à pied d'œuvre dès les premières lueurs du jour. C'est le cas de Grégory Nas de Tourris, jeune jardinier en herbe de 22 ans, qui n'en est pas à son premier coup de brette à Chaumont-sur-Loire.

« On travaille

aussi beaucoup
à la pépinière
c'est un peu
notre atelier »

Natif de la région lyonnaise, le jeune homme aux cheveux tressés commence à être un habitué de la maison et à prendre ses repères. Il faut dire qu'il a réembauché cette année pour une deuxième saison et qu'il compte bien repartir sur une troisième l'an prochain. Ayant pour objectif – assez précis – de devenir concepteur paysagiste pour les parcs zoologiques, Grégory va entamer sa première année en cursus DEP (Diplôme d'État de paysagiste) à l'École de la nature et du paysage (ENP) de Blois, après deux ans en cycle préparatoire au sein du même établissement: « *En France, il n'y a que*



Pour Grégory Nas de Tourris, l'un des jardins les plus réussis du festival est celui sur le thème du castor intitulé « De derrière les fagots ». (Photo NR)

cinq ou six écoles pour que je puisse atteindre cet objectif. J'ai fait le choix de Blois pour son approche pédagogique et pluridisciplinaire. Je m'y plais bien », dit-il d'une voix apaisée et le sourire aux lèvres.

« On a trois heures pour tout mettre au propre »

« Tous les matins, avant que le domaine n'ouvre ses portes au public à 10h, je suis présent avec l'équipe des jardiniers. On se divise en trois sections, une au château, une au Gouloup et une aux jardins du festival, auquel j'appartiens. Une fois réunis, on a trois heures pour tout mettre au propre », assure-t-il,

tout en flânant à travers les espaces verts dont il a la responsabilité. Nettoyer les allées, ratisser, enlever les potentiels détritiques et désherber, font parties des missions harassantes de la journée, mais ô combien nécessaires.

Une fois le devoir accompli, « on poursuit la journée en travaillant à plusieurs sur des parties communes ou des parties en cours de réouverture. C'est le cas de la Vallées des brumes qui a été complètement revue. Ça comprend de la taille, du nettoyage et du réaménagement », explique Grégory, qui apprécie particulièrement cette partie réflexive et conceptrice. « On travaille aussi beaucoup à la pépinière, c'est un peu notre atelier. On y entrepose tous les matériaux et les plantes qu'on doit trier, entretenir, repoter et arroser. On y passe beaucoup de temps », ajoute-t-il.

« Partager nos connaissances »

Si Grégory se sent aujourd'hui à Chaumont comme un poisson dans l'eau, il confie qu'il ne connaissait pas du tout le lieu auparavant. Ce n'est qu'après avoir débuté une recherche de stage qu'il apprend son existence. En quelques clics, le jeune homme découvre la grande diversité du Domaine de Chau-

mont et décide de postuler. Depuis, l'histoire continue.

Au-delà du travail qui le passionne, ce qu'il apprécie, c'est le contact avec le public. « Lorsqu'on travaille dans les jardins, on a forcément des visiteurs qui viennent nous poser des questions. C'est parfois rébarbatif mais derrière, il y a ce contact qui est super, lâche-t-il d'un ton enthousiaste. On en vient facilement à échanger et à partager nos connaissances sur les plantes, la gestion du site, la conception de tel ou tel jardin. Ce sont des informations qu'ils ne vont pas forcément avoir juste avec les panneaux. On se sent utile. »

Matthieu Renard

repères

> Le domaine de Chaumont-sur-Loire compte une centaine d'employés permanents sur l'année. En période estivale, avec l'arrivée des saisonniers, ce chiffre double.

> En ce qui concerne les Jardins de Chaumont, il faut 18 saisonniers permanents dont trois apprentis toute l'année pour s'occuper des différentes tâches. À cette équipe, il faut ajouter six saisonniers longue durée (du mois de mai à novembre) et trois sur les deux mois d'été.



« De derrière les fagots », un jardin pensé par Manuel Jouault et Tom Sénécal, sur la parcelle n° 15. (Photo NR, Jérôme Dutac)